



**HAL**  
open science

**Les dispositifs de publicisation des sciences sous  
l'emprise de l'idéologie de la vulgarisation : la formation  
des moniteurs d'enseignement supérieur aux métiers de  
l'enseignement et de la recherche par la communication  
opérationnelle et le positivisme.**

Cyrille Bodin

► **To cite this version:**

Cyrille Bodin. Les dispositifs de publicisation des sciences sous l'emprise de l'idéologie de la vulgarisation : la formation des moniteurs d'enseignement supérieur aux métiers de l'enseignement et de la recherche par la communication opérationnelle et le positivisme.. Béatrice Vacher, Christian Le Moëne et Alain Kiyindou. Communication et débat public: Les réseaux numériques au service de la démocratie ?, L'Harmattan, 2013, Communication et Civilisation, 978-2-343-01988-8. hal-01618978

**HAL Id: hal-01618978**

**<https://hal.science/hal-01618978>**

Submitted on 18 Oct 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cyrille Bodin

*Les dispositifs de publicisation des sciences sous l'emprise de l'idéologie de la vulgarisation : la formation des moniteurs d'enseignement supérieur aux métiers de l'enseignement et de la recherche par la communication opérationnelle et le positivisme.*

cyrillebodind@u-grenoble3.fr - Groupe de Recherche sur les Enjeux de la Communication (GRESEC)

L'expression publique des agents scientifiques demeure marquée par la tradition de la vulgarisation, et tend à s'opposer à l'expression d'une critique des sciences portée par les acteurs externes à ce champ. Les formations du Centre d'Initiation à l'Enseignement Supérieur de l'Académie de Grenoble incitent à la pratique des dispositifs de vulgarisation aux fins d'une socialisation communautaire des futurs acteurs de la recherche, au prix de la construction et de la reproduction de la fiction d'un « fossé des connaissances ». Dans ce cadre, la circulation des savoirs critiques et distanciés produits par les sciences de l'information et de la communication demeure entravée par une demande sociale culturelle et identitaire, participant à la reproduction sociale de la conception positiviste et technocratique que se font les acteurs scientifiques des rapports sciences sociétés.

Les logiques sociales présidant à la construction du « vrai » demeurent fondamentalement liées au fonctionnement et à la construction du débat démocratique. Cependant, la mobilisation pratique et théorique des champs de l'information et de la communication par les acteurs scientifiques demeure ambiguë. Les dispositifs (Appel, Boulanger, Massou, 2010) d'une affirmation positive de « la science » sur le domaine public recèlent et dissimulent des enjeux liés à une domination d'ordre politique, tels par exemple les dispositifs de vulgarisation ou les dispositifs d'animation culturelle scientifique (Fayard, 1988), fondés sur le modèle du déficit (Chavot, Masseran, 2010).

Sur le plan théorique, les postures liées aux multiples théories de la connaissance disponibles jouent un rôle décisif dans la construction de l'espace public, en définissant a priori des schémas régulant le fonctionnement des rapports sciences sociétés, et tout particulièrement dans les rapports institués entre acteurs détenteurs d'une « expertise » et acteurs de la « société civile ». A l'une des extrémités des théories de la connaissance disponibles, une épistémologie positiviste pose ontologiquement les conditions d'une vérité existant à l'état naturel et directement transposable en énoncés scientifiques. Cette épistémologie, historiquement ancrée au cœur du projet politique d'industrialisation de la société, conduit à une hiérarchisation légitimiste (Liot, 2006) des différentes formes de savoir, en opposant même, dans sa forme la plus radicale, un savoir scientifique « absolu » à un « obscurantisme » présumé des composantes sociales externes. A l'autre extrémité, une théorie de la connaissance constructiviste pose l'activité scientifique comme phénomène social et institutionnel (Véron, 1997) qui ne se dégage pas fonda-

mentalement des normes établies et des valeurs culturelles. Cette dernière école écarte de facto les biais méthodologiques liés notamment au légitimisme culturel scientifique, pour permettre l'étude des phénomènes sociaux à partir de la pluralité des mondes-vécus des acteurs intéressés et des rapports de force normatifs qui s'instaurent entre ceux-ci.

Or, l'idéologie de la vulgarisation demeure liée à la formation historique de l'espace public et de l'identité socioprofessionnelle des acteurs de la recherche (Jurdant, 2009), imprimant ses formes et canons aux phénomènes de publicisation des sciences (Pailliant, 2005). Au cours de cette communication, nous nous intéresserons aux dispositifs de formation intra-académiques, portant sur les objets d'information et de communication, en étudiant le cas particulier de la formation des moniteurs d'enseignement supérieur par le Centre d'Initiation à l'Enseignement Supérieur de l'Académie de Grenoble (CIES). Le public des moniteurs d'enseignement supérieur est composé de doctorants provenant de tous les horizons disciplinaires représentés sur le territoire grenoblois et titulaires d'une allocation de recherche. Il apparaît d'une part que ce dispositif, au-delà de ses fonctions de formation, constitue également un lieu propice à l'observation des phénomènes de socialisation et d'intégration institutionnelle des futurs acteurs de la recherche, à partir de valeurs culturelles spécifiques fondant une « communauté scientifique ». Dans ce domaine, l'idéologie de la vulgarisation semble favoriser la fixation et la reproduction sociale d'une posture légitimiste des acteurs scientifiques sur l'ensemble des mondes sociaux et se substitue aux savoirs distanciés (Elias, 1993) et critiques (Watzlawick, 1988 ; Glasersfeld (von), 1988).

Les enseignements intra-académiques portant sur les notions d'information et de communication semblent par conséquent pris entre, d'une part, un processus de construction identitaire des acteurs de la recherche opéré sur le mode de l'engagement, et d'autre part la construction par la distanciation de vastes champs de savoirs propres à ces notions. Ainsi, nous posons pour hypothèse que l'idéologie de la vulgarisation, entretenant le mythe d'un savoir ou d'une rationalité fonctionnellement impartis aux seuls acteurs de la recherche, et participant à l'organisation technocratique des structures politiques, tend à se substituer à une analyse et à un enseignement pleinement scientifique, c'est-à-dire adjoignant à la dimension technique de la communication ses dimensions critiques et réflexives (Marcuse, 1968).

### *Le dispositif de formation des doctorants moniteurs du CIES de Grenoble.*

Cet article repose sur un corpus réalisé dans le cadre d'un travail de thèse portant sur les engagements communicationnels des acteurs de la recherche dans l'espace public. Ce terrain est constitué à partir de l'étude, sur la scène grenobloise et pour une même période, de 2009 à 2011, de trois dispositifs supposés chacun illustrer les différents modèles de publicisation des sciences : premièrement une revue de vulgarisation, deuxièmement un dispositif d'animation culturelle scientifique, la Fête de la Science, et troisièmement les débats publics de la Commission Nationale du Débat Public (CNDP) portant sur les nanotechnologies. Or, cette première étude montre une forte implication du CIES, de ses formateurs et doctorants, dans les dispositifs locaux de la vulgarisation et de l'animation culturelle scientifique, à l'exclusion des dispositifs du troisième type. Il devenait ainsi pertinent d'élargir ce premier terrain afin de mieux comprendre les logiques sociales qui participent, en interne, aux engagements communicationnels des acteurs de la recherche. Cette nouvelle perspective, transversale à l'étude des trois premiers dispositifs sélectionnés, permet une approche des phénomènes de socialisation des acteurs de la recherche pris sur le plan individuel, et conduisant à la construction d'une culture et d'une identité professionnelle sur le plan social.

Ainsi, l'étude des dispositifs de formation du CIES repose sur notre participation, en tant que stagiaire, à trois formations concernant les notions d'information et de communication, intitulées « Améliorer votre communication écrite », « Communication scientifique et technique » et « Zététique : médias et pseudosciences ». A un premier niveau méthodologique, l'étude des retranscriptions des journées de formation permet d'identifier les contenus théoriques mobilisés. L'observation participante au cours de ces formations nous permet de préciser les contours de la construction des relations entre l'institution, les formateurs et les stagiaires. Enfin, une série d'entretiens individuels semi-directifs menés auprès des formateurs et de certains stagiaires ouvre une perspective sur les représentations sociales liées à ces pratiques et engagements. A un second niveau, nous nous intéresserons à la répartition des liens structurels produits par l'engagement des acteurs du CIES dans les trois dispositifs précédemment mentionnés. Cependant, loin de vouloir établir une correspondance « mécanique » entre discours produits et engagements, nous nous intéresserons plutôt aux dispositifs en tant que lieux de socialisation d'une communauté à partir de la normalisation de valeurs culturelles dans une dimension empathique.

### *Une incitation à la pratique des dispositifs de médiation axés sur une pédagogie informelle.*

Le CIES dispense aux doctorants moniteurs d'enseignement supérieur des enseignements prenant la forme d'ateliers pratiques et de formations alors plutôt théoriques. Or, les ateliers sont axés majoritairement sur les pratiques de vulgarisation et d'animation culturelle scientifique. Notons premièrement que les formateurs engagés dans les formations observées proviennent dans leur totalité de la pratique des dispositifs grenoblois de la vulgarisation et de l'animation culturelle scientifique. Ceux-ci pratiquent ce type de dispositifs depuis de nombreuses années, et se présentent sous l'angle d'une certaine expérience, voire expertise, en matière de communication. L'engagement pratique fonde ici la légitimité du statut de formateur. En revanche, s'ils peuvent tous se prévaloir d'une thèse de doctorat, les formateurs proviennent de disciplines variées, comme la biologie, les neurosciences ou les sciences de l'enseignement. La « communication scientifique » apparaît pour certains d'entre eux comme une activité de reconversion professionnelle, après une courte expérience de la recherche. Enfin, l'association locale de zététique (cf. [www.zetetique.fr/](http://www.zetetique.fr/)) est particulièrement impliquée dans les formations du CIES. Cette association, qui cependant se présente le plus souvent comme un « laboratoire », est engagée sur le territoire grenoblois dans la production d'un discours scientifique et militant. Par exemple, notons dans la revue de vulgarisation du CIES, « Visions Croisées », les propos apologétiques de l'un de ses formateurs :

Mais le droit au rêve peut aussi être invoqué comme pur réflexe de défense. On entendra alors la même chose en moins prononcé, du type « les croyances, ça se respecte, on en a tous » suivi de « même vous les scientifiques » - sous-entendu la science aussi a ses croyances, voire n'est elle-même qu'une immense croyance. Sans le savoir, votre interlocuteur rejoint alors une école de pensée connue, le relativisme cognitif, qui pose que toutes les connaissances sont également relatives et dépendantes du contexte. Pour me faire toucher du doigt l'impasse de ce relativisme, mon rapporteur de thèse Jean Bricmont m'avait répondu à ce sujet quelque chose comme : « si tout n'est que croyance, la démarche scientifique est la seule croyance qui fasse rouler des voitures, répare les os cassés et soigne la tuberculose ».

Les ateliers du CIES apparaissent nettement axés sur la mise en pratique par les moniteurs du CIES des dispositifs relatifs à la vulgarisation ou à l'animation culturelle scientifique. Ainsi, à titre d'exemple, pour l'année 2011/12, sur les vingt-cinq ateliers proposés au choix des moniteurs, treize d'entre eux vont porter sur la pratique de tels dispositifs : interventions dans les classes du primaire et du secondaire, participation à la Fête de la Science grenobloise (à laquelle le CIES fournit une part non négligeable des effec-

tifs), participation à la revue de vulgarisation du CIES « Visions Croisées » (aujourd'hui renommée « Chercheurs d'Horizons »), participation à la « Semaine du Cerveau » réalisée avec le Centre de Culture Scientifique Technique et Industrielle local et le laboratoire de neuroscience local, réalisation de supports de vulgarisation pour les médias locaux (presse écrite, télévision et radio locales), etc.

### *Des contenus de formations orientés selon une conception technique de la communication.*

Les contenus théoriques des formations observées sont largement guidés par une conception technique de la communication : au cours des journées de formation, nous observons de rares références théoriques, aujourd'hui considérées obsolètes, se rapportant exclusivement aux modèles de la communication cybernétique et empirico-fonctionnaliste (Miège, 2005), réduisant de facto la compréhension des phénomènes communicationnels à la lecture exclusive d'un processus de transmission de l'information (Mattelart, 1995). Nous observons ainsi une confusion récurrente entre les objets et champs de la communication et de la mercatique, et finalement les contenus théoriques fournis sont axés sur une promotion et une valorisation de l'activité scientifique :

Un formateur : (...) la communication, l'histoire de la communication, elle apparaît très récemment, dans les années 30, dans le contexte de la crise économique qui règne à ce moment-là où on a su produire, on a su mettre en place la chaîne de production, on sait faire beaucoup de choses en grandes quantités ! Et puis d'un coup se pose le problème d'écouler ce stock ! Comment finalement placer sur le marché ces choses-là ?

Tandis que seuls les contenus portant sur la recherche d'emploi par les étudiants sont présentés sous l'angle d'une nécessaire adaptation des contenus aux organismes employeurs, à leur culture et à leurs besoins, laissant envisager les nécessités liées à une conception plutôt circulaire de la communication ; les cours et discours portant sur la vulgarisation s'émancipent de telles vues. L'évocation de l'image mythologique du « profane », construite socialement, apparaît en-soi comme suffisante. De plus, les dispositifs de médiation valorisant une « transmission des connaissances » sont présentés comme « neutres », voire rigoureusement « objectifs » :

Un formateur : Si on communique juste pour transmettre nos connaissances, c'est une façon neutre de communiquer ! Et finalement, c'est ce qui arrive souvent aux scientifiques, on n'a pas un engagement affectif, on n'a pas un engagement financier, donc on reste peut-être parfois un peu mou sur notre relation et sur notre communication !

Le recours à une cadence métronomique aux notions, connotées péjorativement, de « profane », de « néophyte » ou de « grand public », jamais remises en cause ou distancées, viennent confortablement justifier implicitement les pratiques univoques de la vulgarisation. Celles-ci apparaissent alors comme le débouché exclusif et naturalisé de l'activité des acteurs scientifiques dans l'espace public. In fine, les contenus théoriques enseignés semblent orientés en fonction de la justification de finalités relevant d'une pratique traditionnellement et idéologiquement ancrée.

### *Une représentation fonctionnelle du monde social aux accents technocratiques.*

On observe, au cours des formations étudiées, la construction discursive d'un monde social hiérarchisé et découpé à la seule lumière des niveaux d'étude et des statuts académiques des récepteurs, mesure supposée représenter la proximité ou la distance à la connaissance, à « la science », voire à la faculté de « raisonner ». Selon de telles conceptions, d'une manière généralisante, les capacités de participation et d'expression des acteurs dans les espaces publics sont réduites aux seules conditions des statuts académiques et positions d'autorité. Selon un formateur de l'association de zététique :

Le formateur : Je lui en veut pas à [Nicolas] Hulot, je sais pas vous, mais je lui en veux pas ! Mais il a aucun diplôme d'écologie, il a aucune expertise là-dessus ! (...) Et il a pris une stature tellement scientifique qu'il a été présidentiable quand même ! C'est sur cette base-là qu'il est devenu présidentiable ! Est-ce que c'est légitime ? Étant donné que c'est sur une base de scientificité qu'il est devenu expert renommé des médias. C'est sur cette base qu'il est rentré en politique. N'y a-t-il pas une part d'imposture ?

Dès lors, et particulièrement pendant les interventions du CEA ou de l'association grenobloise de zététique dans les formations du CIES, les formateurs ne cessent de s'inquiéter de l'intervention d'acteurs sociaux externes supposés « irrationnels », tels des mouvements sociaux (Neveu, 2005), des citoyens « profanes », des journalistes ou des représentants politiques, dans les débats et controverses de sciences. Cette inquiétude, face à ce qui est considéré comme des interférences entropiques extérieures, s'accompagne de la négation péremptoire des potentiels dialogiques (Habermas, 1987 et 1973) et réflexifs (Beck, 1986) socialement distribués en dehors de la « communauté scientifique ».

### *Conclusions.*

La posture vulgarisatrice, au travers des dispositifs de formation du CIES, apparaît comme un dénominateur commun, une valeur culturelle instituée sur le plan communautaire, et rassemblant sous une identité partagée la forte hétérogénéité socioprofessionnelle existant entre les disciplines, les statuts, les traditions et cultures de laboratoires, etc. Ce faisant, elle construit également un « fossé des connaissances » envers les acteurs externes plus qu'elle n'y répond.

Or, la pratique de la vulgarisation tend à se substituer à la diversité des formes de la publicisation scientifique dans les trois dispositifs étudiés conjointement. Les normes communicationnelles de la posture vulgarisatrice s'imposent, bien sûr, dans les dispositifs de vulgarisation, mais aussi dans les dispositifs d'animation culturelle scientifique, alors que ceux-ci se présentaient historiquement en rupture avec ces pratiques traditionnelles, et enfin, plus étonnant, également chez les intervenants officiels sélectionnés par les médiateurs de la CNDP nanotechnologie. La redéfinition de ces débats publics en dispositifs de vulgarisation participe grandement à cadrer les discours selon les angles d'une affirmation positive de « la science » sur la société, et à freiner la portée des formes d'expression critique externe portant sur les rapports sciences sociétés.

Bien que les contenus théoriques et pratiques fournis par les formations du CIES soient assez souvent critiqués par les doctorants en privé et sur le plan individuel ; le risque n'en demeure pas moins que les normes communicationnelles liées à la vulgarisation participent à la formation et à la reproduction des représentations positivistes que les chercheurs se font, dans la dimension empathique et communautaire, de l'activité scientifique face aux publics. Et en cela, elle participe également à freiner l'expression critique concernant les rapports sciences sociétés portée par les chercheurs en interne. De telles expressions critiques, par exemple dans le cadre de la préparation des débats de la CNDP nano par les mouvements sociaux, sont réalisées « à la marge » des institutions académiques.

La posture vulgarisatrice tend à immuniser « la science » de l'expression critique des sciences portée par les acteurs externes et internes. Ainsi, la considération partielle des notions d'information et de communication, sous l'angle exclusif de la technique et du positivisme, devient une considération partielle dès lors que l'on s'intéresse au potentiel politique des pratiques de la vulgarisation. Selon ces dispositions, les énoncés scientifiques contemporains concernant l'information et la communication demeurent sous l'emprise d'une demande sociale, d'un engagement de la part des acteurs scientifiques,

liés à la tradition de la conception positiviste que « la science » se fait d'elle-même face au domaine public, et reproduite au cours de ses processus de socialisation.

### *Bibliographie*

- Appel V., Boulanger H., Massou L. (2010), *Les dispositifs d'information et de communication : concepts, usages et objets*, De Boeck Université.
- Bensaude-Vincent B.(2003), *La science contre l'opinion, histoire d'un divorce*, Les empêcheurs de penser en rond.
- Beck U.(1986), *La société du risque, sur la voie d'une autre modernité*, champs essais.
- Chavot P., Masseran A. (2010), « Engagement et citoyenneté scientifique, quels enjeux avec quels dispositifs? », in *Questions de communication*, numéro 17, p. 81 – 106.
- Elias N.(1993), *Engagement et distanciation. Contributions à la sociologie de la connaissance*, Fayard.
- Fayard P.-M.(1988), *La communication scientifique publique, de la vulgarisation à la médiatisation*, La Chronique Sociale.
- Habermas J.(1997), *L'espace Public*, Payot.
- Habermas J.(1973), *La technique et la science comme idéologie*, Éditions Gallimard.
- Jurdant B.(2009), *Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique*, Éditions des archives contemporaines – Cluster ERSTU.
- Liot F. (coord.) (2006), *Projets culturels et participation citoyenne. Le rôle de la médiation et de l'animation en question*, L'Harmattan.
- Marcuse H.(1968), *L'homme unidimensionnel*, Les éditions de minuit.
- Mattelart A.(1999), *Histoire des théories de la communication*, La découverte.
- Miège B.(2005), *La pensée communicationnelle*, PUG.
- Neveu E.(2005), *Sociologie des mouvements sociaux*, la découverte.
- Pailliart I. (dir.) (2005), *La publicisation de la science. Exposer, communiquer, débattre, publier, vulgariser*, PUG.
- Véron E. (1997), « Entre l'épistémologie et la communication », In *Hermès : Sciences et Médias*, numéro 21, p. 25-32.
- Watzlawick P. (dir.) (1988), *L'invention de la réalité, contributions au constructivisme*, Éditions du Seuil.